

J'ai revu Kowalcki au bord du précipice, le jour où la voiture de Tippi est sortie de la route. Il contemplait le vide, l'air hagard. Je connaissais bien Kowalcki. Sa profession, agent d'assurances à la compagnie Pacific, mais aussi, depuis pas mal de temps, amant de Tippi, ma femme, morte dans l'accident. C'est son corps à elle que je cherchais à distinguer maintenant, parmi les débris, au fond du ravin.

Deux heures à peine s'étaient écoulées depuis le drame. Et Kowalcki était déjà là. Quant à moi, un agent de police m'avait tiré du lit pour m'annoncer que ma femme, Tippi Meyer, avait perdu la vie dans un accident de la route. Le camionneur qui franchissait le col en sens inverse, m'a dit le policier, n'avait rien vu d'autre qu'un nuage de

poussière en contrebas. La voiture de Tippi accomplissait alors son dernier tonneau.

Quand je suis arrivé sur les lieux, la police était là, avec les secouristes. Un agent s'est aussitôt déplacé à ma rencontre. On avait dû lui indiquer qui j'étais, mais je me suis présenté : Salvatore Meyer, le mari, on vient de me prévenir. L'agent a hoché la tête. Je ne me souviens même pas de son nom, pourtant il m'a interrogé un bon moment avant de me laisser entre les mains de l'inspecteur.

Parvenu au bord de la plate-forme surplombant le vide, après avoir enjambé ce qui restait de la glissière de sécurité arrachée par le choc, j'ai entamé ma descente vers le fond du ravin.

La pente était particulièrement abrupte à cet endroit. J'ai descendu d'un palier. Kowalzki n'avait pas quitté le bord de la route. Lunettes de soleil sur le front, il passait un mouchoir sur son visage. Un pompier, au-dessous de ma position, porteur d'un blouson de secouriste, m'a interpellé. Il a demandé si j'étais parent de la victime, et j'ai dit : Je suis son mari. Il a soulevé sa visière de casque, en élevant la voix : C'est dangereux de rester là, monsieur, vous devez remonter. Mais je voulais voir Tippi. Je l'ai dit. Malheureusement, monsieur, mieux vaut que vous ne la voyiez pas, votre femme. Il a réitéré son ordre. Un autre pom-

pier est parvenu jusqu'à lui, porteur d'une civière fixée à une corde de rappel.

Prenant garde à la solidité de mes appuis sur les arêtes rocheuses, j'ai obéi à l'ordre donné par le secouriste, escaladé la pente sur quelques mètres, et regagné le sommet. Kowalzki était toujours là. Je crois qu'il tentait de me parler. L'apercevant à cet instant, je me suis rendu compte que je n'avais pas encore appelé Bruce, mon beau-père. J'ai enjambé en sens inverse le montant disloqué de la glissière, me souvenant que, dans ma précipitation, mon mobile était resté sur la table de nuit. J'ai demandé à un policier la possibilité de joindre mon beau-père. Une autre voix, teintée d'un léger accent espagnol, m'est parvenue. C'était celle d'un policier en civil, qui s'est présenté : Inspecteur Costa... C'est déjà fait, monsieur. Votre beau-père ne va pas tarder. Nous lui avons dit pour sa fille.

De là où j'étais, on apercevait le pavillon de la berline blanche de Tippi, les pièces de carrosserie parmi les blocs de pierre et les éboulis. À côté de moi, les voitures passaient au ralenti sur la voie de gauche. J'ai contemplé la route, un peu plus haut, plein nord, le virage, bordé par le parking

poinds lourds de la cimenterie désaffectée, d'où la voiture de Tippi avait surgi. Puis je me suis retourné, plein sud, face à la prochaine courbe, signalée par le panneau danger. Je me suis représenté le parcours de la voiture : Tippi roulant à tombeau ouvert, qui tentait de rétablir sa trajectoire à la sortie du tournant, surprise par le contre-virage, dévalant la pente, là, devant moi, pour se précipiter dans le vide.

Le policier en civil, chemise blanche et costume gris, s'est détaché du groupe d'agents, il m'a salué, tout en prenant des notes sur un carnet. Puis, il a levé les yeux pour me demander si ma femme avait l'habitude des excès de vitesse. J'ai répondu oui, elle adorait conduire, et puis, vous avez vu le modèle de sa voiture ? Il a hoché la tête, et, comme pour réparer une maladresse, il m'a présenté ses condoléances.

Maintenant, accroupi au milieu de la chaussée, à la recherche de traces d'éventuel freinage, l'inspecteur considérait le revêtement d'asphalte, couvert de larges fissures. J'ai dit : Ça a dû se produire quand il faisait encore nuit, elle était seule sur la route. J'ai imaginé Tippi, vitre ouverte, foulard au vent, noué autour du cou, sous les rayons de

l'aube. J'ai revu son corsage blanc, son col ouvert, sa jupe bleu marine. Je me suis baissé près de l'inspecteur, concentré sur l'observation de la chaussée. Sans doute, il ne m'a pas entendu dire que ma femme adorait rouler vitres ouvertes, c'était son plaisir, piloter sa voiture à ligne sportive, moteur puissant, offerte par son père, pour ses vingt ans. Alors, il s'est relevé, le temps de frotter ses mains à plat l'une contre l'autre, de faire disparaître une tache de bitume sur son index. Il m'a demandé ce qu'elle allait faire à Santa Clarita à une heure pareille. J'ai répondu qu'en fait, je n'en savais rien. Ce qui a provoqué sa remarque : Vous êtes un des premiers, monsieur Meyer, à venir sur les lieux, vous êtes son mari, et vous ignorez ce qu'elle allait faire dans la ville voisine, sur une route aussi dangereuse, si tôt le matin, c'est curieux, non ?

Je ne m'attendais pas à cette remarque. J'ai répété que j'étais arrivé il y a peu, on m'avait prévenu. Mais, m'a-t-il coupé : Vous habitez dans le secteur, votre femme venait de quitter le domicile, si j'ai bien compris, et vous me dites que vous n'étiez pas au courant, c'est bien cela ? J'ai répondu que Tippi avait quitté la maison sans me

prévenir, pendant que je dormais. Ça ne me regarde pas, a-t-il repris, mais c'est surprenant, on ne part pas comme ça de chez soi à cinq heures du matin.

L'inspecteur m'a gentiment tiré par la manche, pour me guider sur quelques mètres, en direction du précipice. Il s'est penché devant une trace de freinage : Vous voyez, monsieur Meyer, mes hommes ont vérifié. Les empreintes de pneu ne sont pas celles de la voiture de votre épouse. Tout ce que nous pouvons constater, c'est qu'elle roulait à grande vitesse. Mais, ce qui me surprend... elle n'a même pas freiné, du moins je ne vois aucune trace... c'est bizarre, vous ne trouvez pas ?

Je ne savais que dire. Trop de questions ! Mais, lui, ça lui était égal. Il a expliqué qu'il aurait aimé être présent quand la voiture avait défoncé la glissière : Votre femme n'a même pas amorcé le virage, elle est partie tout droit. Vous y comprenez quelque chose, vous, monsieur Meyer ?

La chaleur le dérangeait. Il a enlevé son panama à bord étroit, s'est essuyé le visage, avant de desserrer son nœud de cravate, puis le col de sa chemise blanche : Je voudrais simplement savoir si elle a quitté délibérément la route, voyez-vous, ou

si elle a effectivement raté son virage. Elle roulait vite, certes, même très vite, votre femme, mais les freins, ça existe... et puis, soyons sérieux, elle n'a même pas contrebraqué... !

Passant son mouchoir sur le galon intérieur de son chapeau, il mesurait du regard la distance entre les deux virages. Peut-être, a-t-il réfléchi... madame Meyer n'était tout simplement pas en état de conduire... Et puis, ça ne se passait pas très bien entre vous, n'est-ce pas ? Je lui ai demandé ce qui lui permettait d'affirmer une chose pareille. Qu'en savait-il... ? Alors, l'inspecteur m'a parlé de mon beau-père, Bruce Cazale. Il avait discuté avec lui au téléphone, ce qui m'a surpris... En si peu de temps... ! c'est impossible... ! Si, c'est possible, monsieur Meyer, votre beau-père a été réveillé par des bruits de discussion, il vous a entendu hausser le ton, en tout cas, c'était une voix masculine. J'ai répondu que oui, effectivement, nous avons eu une discussion, Tippi et moi, et peut-être, j'ai élevé la voix, sans me rendre compte, mais, ça arrive parfois, il n'y a là rien d'anormal...

Le policier continuerait de réfléchir à la question. Il n'oublierait pas, s'est-il touché le front avec son index... Après tout, a-t-il haussé les épaules,

avançant de quelques pas, concentrant cette fois son attention sur la glissière emboutie par le choc : D'accord, c'est un accident de la route, aussi banal soit-il, mais rien ne me prouve que c'en est un... Ce ne serait pas la première fois, vous savez.

Enfin, il m'a annoncé que je ne devrais pas être surpris si j'apprenais dans les heures prochaines que le juge ouvrait une instruction. Mais, vous n'avez aucune piste, inspecteur ! Si, monsieur Meyer, la voilà la piste : vous avez eu des mots avec votre femme, vous venez de le dire. Et il m'a demandé si je m'entendais bien avec mon beau-père. Ça m'intriguait, sa remarque. J'ai répondu que je ne comprenais pas cette question. Tout allait bien avec Bruce, d'autant que je travaillais dans sa société. Ah oui ? a-t-il fait. Alors, j'ai sorti de ma poche la carte de l'entreprise :

SOCIÉTÉ BRUCE CAZALE  
DÉMOLITION INDUSTRIELLE – RECYCLAGE  
DÉSAMIANTAGE – SCIAGE BÉTON – GÉNIE CIVIL

S'il est question de mon beau-père, dans ce cas, vous voyez directement avec lui, inspecteur. Sourire énigmatique du policier. Costa a pris la carte :

Vous êtes quand même marié avec sa fille, non ? Et sa fille vient de mourir. Excusez-moi, mais ça n'a rien d'anodin, vous comprenez, monsieur Meyer. Peut-être c'est le hasard complet, peut-être je suis dans l'erreur, et je me dirige droit vers une impasse... pourtant, la question se pose...

Le soleil inondait la chaussée. Le policier, tout en discutant, cherchait l'ombre du seul acacia au milieu des pierres, côté montagne. J'ai regardé, en contrebas, la voiture de Tippi, écrasée sur la roche. J'ai répété, à voix haute : Elle adorait conduire, Tippi aimait tant la vitesse, vous ne pouvez imaginer, inspecteur, tout ce qu'elle aimait. Les rayons de lumière produisaient des reflets bleutés sur sa chemise. Il s'est approché, les mains dans les poches : Si vous ne savez pas où elle allait, vous pourrez au moins m'apprendre d'où elle venait exactement ? De la maison. C'est évident. Je vous l'ai dit, nous habitons Acton, au bord de la réserve animalière.

Les secouristes remontaient le corps. J'ai de nouveau enjambé la glissière, un peu plus bas, pour les rejoindre, les interpeller, en appui sur une aspérité de la roche : J'aimerais voir ma

femme, s'il vous plaît. L'inspecteur est revenu vers moi. Il m'a parlé, c'était déconseillé, pas maintenant. Sa main, par sympathie, s'est attardée sur mon épaule. J'ai ressenti à cet instant l'attention qu'il me portait. Je suis désolé, monsieur Meyer, mais vous ne pourrez pas la voir, il vous faudra encore un peu de patience. Le corps de votre femme va prendre la direction de l'Institut médico-légal. Nous pourrions, si vous le voulez, boire un verre dans le bar de Donovan, un peu plus loin, c'est à quelques virages d'ici. J'ai répondu que je préférais rester au bord de la route, ajoutant, à titre de remarque, qui n'engageait que moi : La glissière ne devait pas être assez solide...

Sans réfléchir, je lui ai demandé de me rendre un service, j'ai dit, c'est important pour moi, inspecteur. Quel service ? J'aimerais que vous alliez dans le véhicule de secours, la voir, s'il vous plaît, quand ils l'auront installée. Vous me direz comment elle est habillée, j'ai besoin de savoir. Costa s'est fendu d'un sourire : Je vais voir ce qui est possible, promettez-moi d'attendre ici. Je n'ai pas bougé, je l'ai observé de loin, qui discutait avec les secouristes, et quand il est revenu, quelque dix minutes plus tard, après une discussion avec le

chauffeur de l'ambulance, l'inspecteur m'a indiqué la tenue de Tippi : ma femme portait une jupe bleu marine, et j'ai dit, en fermant les yeux, je suis d'accord. Tippi m'est apparue, dans cette jupe. Le policier a continué : Elle portait aussi un corsage blanc, monsieur Meyer. J'ai demandé si elle avait toujours son foulard, il a dit : Oui, elle portait un foulard, de couleur vive, je ne peux rien vous dire d'autre.

Il a tiré une carte de visite de sa poche de veste portée à l'épaule. Il me l'a tendue. Tenez, monsieur Meyer, c'est mon tour, voici mes coordonnées, Costa Martin Lopez, vous pourrez me joindre où vous voulez, et à l'heure qui vous plaira, jour et nuit. Tout est inscrit là-dessus.

Revenu sur la chaussée, j'ai pris la carte, en répondant que je n'avais besoin de rien. Il a cligné des yeux, le soleil dans la figure : Écoutez, monsieur Meyer, c'est très violent, ce qui vous arrive. Je ne devrais pas vous dire cela, mais, je me rends compte en vous observant... vous êtes sous le choc de l'accident. Permettez-moi seulement de vous offrir mes services. Je pense, voyez-vous, que vous avez besoin d'aide. Je ne suis pas certain que la situation soit aussi simple que vous le prétendez.

J'ai parlé à votre beau-père. Je sais que rien n'est facile. Alors croyez-moi, monsieur Meyer, il faut m'écouter ! J'ai répété à Costa que je n'avais besoin de personne.

L'inspecteur est resté face à moi, quelques secondes, à me contempler... Enfin, je me suis décidé, je l'appellerais en cas de besoin... Ce qui a dû le satisfaire, car il est reparti, sans attendre. Manifestement très préoccupé, il a donné la consigne au mécanicien manœuvrant le treuil de son engin de dépannage : Ne pas embarquer l'épave de la voiture, ses services l'inspecteraient sur place, ce serait rapide, dans la journée. Ensuite, a-t-il poursuivi, on la transportera dans une casse automobile, à Santa Clarita. Puis, il est revenu, la veste toujours pendue à l'épaule. Il marchait sur le bord de la route, le long du précipice, contrôlant du regard les manœuvres des pompiers.

L'air affairé, il m'a demandé qui était ce type – dont j'avais d'ailleurs oublié l'existence, le temps de notre conversation. D'un mouvement du menton, il m'a indiqué Kowalzki. J'ai compris que Costa ne négligeait rien, qu'il s'attardait sur chaque détail. C'était comme s'il avait tout de suite établi la différence entre les conducteurs qui

s'arrêtaient en haut, au bord de la cimenterie déserte, pour assister au spectacle d'une voiture accidentée, et cet homme, qui n'avait encore pas quitté les lieux.

J'ai passé sous silence que je le connaissais, Kowalzki, j'ai voire simulé le désintérêt le plus total quand il a voulu savoir si j'avais déjà eu affaire à lui. L'inspecteur s'est approché de Kowalzki, il lui a demandé ce qu'il faisait là, et s'il connaissait la victime. Dans ce cas, ce serait l'occasion de lui fournir des renseignements, puisque vous semblez concerné, a dit l'inspecteur, et l'agent d'assurances s'est mis à l'écart. Je n'ai d'abord pas saisi ce qu'ils se disaient, c'est seulement ensuite que Costa est revenu vers moi.

Ignorant les consignes, je m'étais approché des vitres opaques du véhicule de secours. La portière latérale venait de se refermer sur le corps de Tippi. J'ai alors envisagé de la suivre, et j'ai pris la direction de ma voiture. Aussi, m'est revenue la nécessité, urgente, cette fois, de téléphoner à mon beau-père. J'éprouvais, sans que j'y puisse rien, de grosses difficultés à concevoir notre prochaine rencontre. Le père de Tippi habitait depuis notre mariage à la maison, ma femme lui avait fait



aménager un grand appartement, au premier étage. Bruce allait arriver d'un moment à l'autre. Maintenant, je devais me décider à lui parler. J'étais rassuré, cependant, de ne pas avoir à lui apprendre la mort de sa fille.

Et, comme je ne m'y attendais pas, l'inspecteur m'a appelé, plusieurs fois, par mon nom, en me faisant du monsieur Meyer, s'il vous plaît ! Je me suis retourné, il était toujours avec Kowalzki. Venez, je vais vous présenter. Alors j'ai expliqué que je voulais revoir ma femme. L'inspecteur s'est gratté le front, en ôtant encore une fois son chapeau. Je savais très bien ce qu'il pensait : Je n'avais pas beaucoup de chances de la revoir, ma femme. Il a insisté, et Kowalzki n'a rien dit. J'ai souri, en lui tendant la main, comme si je ne l'avais jamais vu.